

Texte d'expo /  
Annie Charland-Thibodeau

### Le cours des parements

Annie Charland-Thibodeau s'intéresse aux matériaux et à ce qu'ils racontent et conduisent comme expériences. Issues d'un cycle de résidences s'échelonnant depuis maintenant trois ans au Centre Bang et ailleurs, ses recherches récentes s'articulent entre autres autour des idées de monumentalité, de parement puis de cristallisation, ici envisagée comme processus de temporalisation de la matière. Par-là, l'artiste interroge nos façons de narrer ce qui existe et ce que l'on édifie, persuadée que leur matérialité participe à construire le rapport que l'on tisse avec eux. Au cœur de sa démarche se trouve un fort désir de multiplier les approches pour convier l'œil, voire le corps, du public à un renouveau de ses appréhensions de la spatialité.

Tournée vers la portée performative des objets statiques, Charland-Thibodeau étudie la façon qu'ont ces derniers d'activer les caractéristiques des lieux qui nous entourent. Par des jeux d'architecture, des renvois de lumières et des aller-retours dimensionnels, les projets de l'artiste se présentent à la fois comme des prolongements de leurs environnements d'accueil et des interférences les redéfinissant. Ses propositions spatiales cherchent en fait à révéler leurs consistances. Ainsi, les structures bétonnées, marbrées ou granitées qu'elle produit sont le plus souvent découpées à même de la pierre de taille, conférant une haute charge affective à leur constitution robuste et à leur stature monumentale. Imbriquées dans les espaces d'exposition, ces constructions suggèrent au public d'adopter de nouvelles déambulations et altèrent leur contemplation habituelle des œuvres d'art : c'est en réalité quand l'attention se tourne vers le lieu lui-même, plutôt qu'uniquement vers les objets qu'il contient, que l'artiste constate la pleine réussite de son travail.

Des études de terrain ont ces derniers temps mené Charland-Thibodeau à se frotter aux recherches d'experts et expertes pétrographes et géologues. En observant les potentialités des rebuts de carrières visitées avec eux et elles, elle rapproche ses expérimentations plastiques d'éléments issus du monde réel. Vus au moyen de lames minces dans des laboratoires, ce sont ces fragments rocheux desquels l'artiste extrait des motifs et textures qui sont inscrits en rappel dans ses structures modulables par le biais de *re-présentations*. Ces agglomérations d'infimes matières servent, entre autres, à infiltrer et réécrire le cours de leur parement. Des dispositifs inédits naissent aussi des plus récentes recherches de l'artiste : des sortes d'autels lumineux mettent en valeur ces lames aux motifs presque imperceptibles qui contiennent pourtant en elles des valeurs cristallisées de temps et de lumière. Ainsi cohabitent matériaux bruts et tuiles architecturales de béton dans lesquelles sont imprégnés leurs agrégats. Ces derniers essais poétiques abordent l'archive comme matérialisation de la distance et de la perte, et envisagent la pierre comme phénomène dans ses dimensions les plus sensibles.

Les oscillations entre états de permanence et états de transformation interpellent donc l'artiste : elles viennent imbriquer ce qui pourrait être de l'ordure dans un récit historique qui comporte une chronologie, un avant et un après. Le caractère mémoriel de ces matières pétrifiées et imprégnées dans les sols permet à Charland-Thibodeau de donner corps à une expérience spatiotemporelle qui revient à former une « proposition monumentale momentanée ». Par-là, le lieu de recherche des fragments géologiques, l'espace de fabrication des unités sculpturales imposantes de l'artiste et leur contexte d'exposition se retrouvent tous trois liés. Les corps du public épousent ces structures et celles-ci, en retour, altèrent l'expérience que font les corps de ces nouvelles architectures.

- Galadriel Avon